

rendent au pays le service précieux d'augmenter d'une manière sensible sa population.

Un grand nombre de personnes sont en ce moment malades de la grippe. Il est à remarquer que c'est la troisième fois que cette maladie sévit d'une façon aussi rigoureuse. La première, en 1793, sous la première République, la seconde, en 1848 ; la troisième en 1873. D'où il faut conclure que si l'on a la grippe en République, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ait aussi la République en grippe.

La femme qui s'est pendue avant-hier dans son domicile, au fort Demessine, se nommait Clémentine Lefebvre et était âgée de 38 ans. Elle avait vécu longtemps en concubinage avec un ouvrier nommé Jean-Baptiste C..., qui l'abandonna il y a quelques jours. C'est par suite de son abandon qu'elle s'est donné la mort.

Hier, les douaniers du poste de Watrelos ont arrêté Xavier Deleporte, âgé de 34 ans, pour avoir été trouvé porteur de 27 kilos de tabac belge.

Le même jour, la brigade de Leers a attaqué des contrebandiers et s'est emparé d'un d'entre eux, Alphonse Bauwens, âgé de 19 ans, qui avait une charge de 98 kilos. Les autres ont pris la fuite en abandonnant leurs charges.

Le premier Conseil de guerre, dans sa séance du 18 janvier, a rendu les jugements suivants :

Geoffroy Humé, sergent-fourrier au 33e de ligne, et Jean Dif, soldat au 8e de ligne, deux ans d'emprisonnement, pour désertion à l'intérieur en temps de paix.

Arsène Dupuis, garde mobile de la Somme, trois mois d'emprisonnement, pour insoumission à la loi de recrutement en temps de guerre.

Quatre mobilisés ont été acquittés du fait de désertion.

On lit dans l'Echo de la Frontière : « A Noyon, — qui l'eût cru ? — une grève a failli se déclarer dernièrement ; grève inutile, qui pouvait avoir pour conséquence de priver les habitants des honneurs de la sépulture, ce qui était, chez les anciens, le dernier degré de l'infamie.

Les croque-morts de Noyon, trouvant sans doute que les morts ne suffisaient plus à les faire vivre, ont été sur le point de cesser leurs funèbres opérations et de se mettre en grève.

Mais les administrateurs compétents, effrayés des conséquences d'une pareille résolution, se son, empressés de faire augmenter le salaire des réclamants.

Heureux habitants de Noyon, grâce à vos édités, vous pourrez maintenant mourir en paix ; les derniers devoirs vous seront rendus, et vous n'irez pas, ombres éplorées, essuyer les refus de l'inflexible nautonnier des sombres bords. »

Société d'Alsace-Lorraine.

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI

- 1 On demande :
- 1° Un bon encolleur pour mérinos ;
 - 2° Un bon contre-maître de filature de laine peignée, pour l'Espagne ;
 - 3° Un bon mécanicien pour banc à broches, qui a travaillé chez M. Schlumberger ou Kœchlin ;
 - 4° Un bon mécanicien pour travailler au montage des revidés, qui a travaillé chez Schlumberger ou Grœn, à Guebwiller, ou chez Kœchlin et C^o, à Mulhouse, ou encore chez Shehlin, à Bitschwiller ;
 - 5° Un jeune homme mécanicien, qui a travaillé aux métiers revidés ;

- 6° Des ouvriers tisserands ;
 - 7° 6 bons menuisiers.
- K. C. demande la direction d'une filature de coton.
- C. K. demande à diriger une filature de lin et carderie.
- P., un employé aux écritures, demande un emploi.
- Bons certificats.
- E. H..., un contre-maître de lavage et hisseuse, demande un emploi comme contre-maître, sortant de chez M. Kœchlin, Schwartz et C^o, à Mulhouse.
- S'adresser chez M. Schmidt, rue des Fondeurs.

La Société d'Alsace-Lorraine de Roubaix annonce que M. Gabriel, pédicure de son état, et père de trois enfants, vient d'arriver en cette localité.

Il se recommande à l'obligeance de la ville et des environs pour lui procurer du travail ; il se rendra à domicile.

Ne voulant pas perdre sa nationalité, il s'est vu obligé d'abandonner sa position et se clientèle. Aujourd'hui, il se trouve presque sans ressources.

S'adresser à M. Gabriel, rue d'Inkermann, 32.

OBIT SOLENNEL Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 21 janvier 1873, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Martin, pour le repos de l'âme de dame MARIE-AIMÉE BRUNIN, veuve de Monsieur PIERRE-FRANÇOIS BONAVE, décédée à Roubaix, le 5 octobre 1862, à l'âge de 79 ans.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille MAËS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur CARLOS MAËS, décédé à Roubaix le 18 janvier 1873, à l'âge de 41 ans et 6 mois, sont priés de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister au convoi et service solennels, qui auront lieu le mercredi 22 courant, à neuf heures, en l'église Notre-Dame. L'assemblée à l'hôpital.

PRIX DU PAIN
POUR SERVIR DE RÉGLE AUX BOULANGERS MONNAIE DÉCIMALE C. 73

PAIN DE MÉNAGE.
Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou macaux
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 32..

PAIN DE DEUXIÈME QUALITÉ
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36.50

PAIN BLANC.
Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 41..

PAIN DE FLEUR DIT PAIN FRANÇAIS.
Composé de fleur de première qualité.
Le pain de 125 grammes est taxé à 6.23
Les deux pains, à 12.50
Les quatre pains, à 25..
Les huit pains, à 50..
Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix, le 20 Janvier 1873.

Le maire de Roubaix, J. DEROGNAUCOURT.
Publié le 15 Janvier 1873.

Cours public de chimie.
Lundi 20 janvier, à huit heures du soir.

AMMONIAQUE. — Sa composition ; ses propriétés ; sa préparation ; ses applications nombreuses, à la vie domestique, à la pharmacie, à l'industrie (lavage et désuintage des laines et teintures.)

Faits Divers

— Le prince de Galles, se rendant à Nice, passera par Paris dans les premiers jours du mois prochain.

— Le célèbre écrivain lord Bulwer Lytton est mort.

— M. le général Chambron, député à l'Assemblée nationale, a été renversé par une voiture, au moment où il venait de sortir de l'Assemblée ; une des roues de la voiture lui a passé sur les jambes. On l'a relevé fortement contusionné.

— Il paraît que l'autorité vient de défendre l'exposition dans les vitrines des marchands de photographies ou des papetiers, du portrait de M^{lle} Emma Cruch, Alias Cora Pearl.

— On écrit de Baltimore que la première femme du prince Jérôme Bonaparte, miss Paterson, est très-malade. Son mariage avec le père du prince Napoléon, remonte au 17 décembre 1803.

— Un journal de Paris assure qu'en raison de considérations toutes particulières, M. Emile Olivier sera d'abord de la familiarité du discours à l'Académie Française.

— Les dégradations extérieures faites à l'église Notre-Dame de Paris par les projectiles et par les bandes de la commune sont entièrement réparées, on enlève en ce moment les derniers échafaudages. Quant aux dégâts intérieurs, ils ne sont pas encore complètement réparés parce qu'ils étaient plus considérables. Les vitraux avaient peu souffert, mais le chœur et surtout le dallage en mosaïque avaient été abîmés. Les frais de réparations monteront à 400,000 francs environ.

— Une dame anglaise écrit de Londres : « Ici, il est clair pour tout le monde que les médecins ont bel et bien tué votre empereur. Cela fait un gros scandale parmi les gens du métier, et vous pouvez vous attendre à une prochaine inondation de brochures, libelles, pamphlets et autres publications satiriques. Le plus blâmé, — je ne sais si l'on a tort ou raison, — est Gall. C'est sur lui que ses confrères et collaborateurs font retomber la responsabilité de l'opération. »

« Les gamins de Londres — et vous savez qu'ils ne manquent pas plus à Londres qu'à Paris, — se donnent la distraction de se réunir en groupe devant la porte de Gall en poussant le cri que voici : Dernière nouvelle ! Assassinat de Napoléon par les médecins ! »

Gall, qui avait ici une si grande réputation, qui gagnait dix mille livres sterling par an, sera, dit-on, forcé de quitter le Royaume-Uni. »

— L'Amérique du Nord traverse une période de froids dont on n'a pas d'exemple dans ce pays. Il est rare que le thermomètre y descende à 25 degrés au dessous de zéro ; et il ne se maintient guère aux environs de zéro au-delà de 36 heures. Le plus souvent, il ne sévit pas non plus sur une très-grande étendue à la fois. Cette fois, au contraire, il règne des côtes de l'Atlantique à l'est jusqu'aux Montagnes-Rocheuses à l'ouest, et presque jusqu'au golfe du Mexique, au sud.

Le 24 décembre, à Chicago, le thermomètre a marqué, dans les différentes parties de la ville, de 15 à 33 degrés dans le cours de la journée. Un télégramme de Memphis (Tennessee) annonce que le 24 décembre a été le jour le plus froid depuis 25 ans : pendant tout le jour, le thermomètre a marqué de 6 à 10 degrés.

A Denison (Texas) le froid a été de 10 degrés ; à Canton (Illinois) de 30 degrés ; à Milwaukee (Wisconsin) de 30 degrés ; à Davenport (Iowa) de 30 degrés ; à Saint-Paul (Minnesota) de 40 degrés ; à Dubuque (Iowa) de 37 degrés, et à Lancaster de 50 degrés.

On craint que les arbres fruitiers et les vignes ne soient perdus pour la prochaine saison. Dans l'état de Michigan, tous les boutons d'arbres à fruits ont été gelés. Le long du lac, le froid est plus intense de 10 à 15 degrés qu'il n'a jamais été.

Le 27 décembre, des tempêtes de neige étaient signalées sur beaucoup de points. La circulation était interrompue dans certaines rues de New-York et dans la contrée du Lac-Salé.

— La gare du Nord, de Paris, a été hier matin le théâtre d'une scène des plus bizarres.

Le commissaire de police de la gare vit tout à coup entrer dans son cabinet, conduits par deux agents, une jeune fille et son domestique. La jeune fille était charmante ; taille frêle, physionomie poétique, yeux timides et doux. Du reste, ni la maîtresse ni le groom ne parlaient un traitre mot de français.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le commissaire de police.

— C'est une pétroleuse ! répondirent les deux agents avec beaucoup d'ensemble. Elle avait une mitrailleuse dans ses bagages.

— Comment, une mitrailleuse ! fit le magistrat au comble de la stupeur.

— Parfaitement... L'objet est à la douane.

On se rendit à la douane. Là, on constata que les assertions des agents étaient rigoureusement exactes : la jolie voyageuse avait apporté de Londres une mitrailleuse avec elle. On lui demanda des explications ; mais ne pouvant répondre, par suite de son ignorance de la langue française, elle fondit en larmes.

— Ce doit être la générale Eudes, risqua l'un des assistants.

Le commissaire de police ordonna la confiscation de la mitrailleuse, fit arrêter le domestique, et mit la voyageuse sous la surveillance des deux agents, puis il adressa au préfet de police un rapport détaillé.

L'affaire semblait devoir prendre des proportions considérables, lorsque hier matin se fit annoncer, chez le magistrat chargé de l'instruction, M. Sari, le directeur des Folies-Bergère.

Monsieur, dit-il, je viens réclamer le domestique de mademoiselle Marilia, une de mes pensionnaires, qui est arrivée hier de Londres avec une mitrailleuse... une mitrailleuse qu'on lui pose sur l'épaule, et qu'on tire pendant qu'elle sourit au public.

Tout était expliqué. Le domestique fut relâché, et la jolie femme-caanon débutera demain.

La police, qui avait cru pendant vingt-quatre heures tenir une sommité de la Commune, en est pour la perte de ses illusions.

— Il résulte d'un rapport présenté à l'assemblée annuelle de la Société de la production linière à Belfast, tenue hier, que la superficie totale des terres consacrées à la culture du lin a été de 20 p. 100 inférieure en 1872 à celle de l'année précédente ; mais le rendement a été supérieur de 38 p. 100. Si le temps eût été beau ou seulement modérément favorable, la récolte de 1872 aurait pu être avantageusement comparée aux meilleures années de culture. 840,892 fuseaux fonctionnent en Irlande et travaillent actuellement 44,339 tonnes de fibre.

Le nombre des métiers fonctionnant en Irlande s'élève à 18,160. (Times.)

— La race indienne aux Etats-Unis. — Voici, d'après le rapport présenté au congrès, la statistique de la population indienne aux Etats-Unis. Il reste actuellement de la race des Peaux-Rouges, habitants primitifs du grand continent américain, 300,000 âmes, suivant l'évaluation qui en est faite. Ce ne

sont pas absolument, pour la totalité, des sauvages. Près d'un tiers dans le nombre, c'est-à-dire 97,000, figurent dans le rapport comme « civilisés » et 125,000 comme demi-civilisés. Le rapport a le soin d'expliquer que le niveau de la civilisation, dans ce calcul, a été fixé en faisant une juste part aux habitudes et aux traditions de la race. On suppose que les tribus « complètement barbares » ne comptent pas plus de 78,000 personnes. Dans ce nombre, on peut considérer qu'une grande partie est, de fait, inoffensive. Ils n'ont pas abandonné les coutumes de leurs ancêtres, mais ils ne commettent aucun acte d'hostilité contre le gouvernement. On assure que le nombre des sauvages qui livrent combat, ou dont les déprédations et le maraudage font l'objet des récits que nous lisons de temps à autre, n'excède pas, en ce moment, 8,000. Nous avons donc tous les chiffres du problème. Il reste à dompter ou à conquérir une petite bande de sauvages ; un plus grand nombre peut être tiré de la barbarie, et 200,000 Peaux-Rouges environ n'ont besoin que d'être maintenus dans les habitudes qu'ils ont adoptées plus ou moins imparfaitement et qu'ils sont constamment disposés à abandonner.

— Connaissez-vous la recette pour la confection d'une femme à la mode ? La voici telle que nous la fournit un journal belge. Elle n'est pas simple, mais, en revanche, elle est coûteuse.

Prenez 98 livres de chair et d'os — principalement d'os, — pratiquez deux trous dans les lopes des oreilles, coupez les petits doigts de pied, puis ajoutez 1 mètre et demi de batiste, 50 mètres de plissés et de dentelles, 1 paire de bas de soie, 1 mètre et demi de flanelle brodée, 1 paire de bottines avec talons de 10 centimètres de hauteur, 4 livres de baleines en lanières, 130 mètres de fil de fer, un quart de lieue de ruban de de fil, 2 livres de ouate ou bien 2 hémisphères de fil de fer, 50 mètres de soie ou de velours, 50 mètres de point d'Alençon, de Chantilly ou de Bruxelles, 200 mètres de franges et autres garnitures, 24 douzaines de boutons, une boîte de poudre de riz, 1 boisseau de cheveux frisés et ondulés, 1 quart d'épingles à cheveux, un mouchoir de poche, dont quelques centimètres de batiste et 1 mètre de dentelle, et que Pygmalion admire son œuvre !

Chronique judiciaire

La cour d'appel d'Amiens a déclaré non-recevables les poursuites dirigées par le parquet de cette ville, contre un journal qui avait reproduit une pétition tendant à la dissolution. Nous apprenons que le procureur général s'est pourvu contre la décision de la cour qui a rendu une ordonnance de non-lieu : c'est donc la cour de cassation qui va être appelée à fixer la jurisprudence sur ce point.

On écrit de Béziers, le 15, à l'Union nationale de Montpellier :

Trois individus viennent d'être arrêtés comme prévenus d'affiliation à l'Internationale : se sont les nommés Salvan, tonnelier, ex-gardien chef de la maison d'arrêt ; Poncej, maçon, et Jarlaud, ouvrier tanneur. Ce dernier est le père de la jeune fille qui, mariée civilement il y a un mois, fut suivie depuis l'hôtel-de-ville jusqu'au faubourg, par trois cents couples, portant des immortelles rouges. La solennité donnée à ce mariage fut organisée à la mairie comme dédommagement à la fête du 4 septembre, pompeusement annoncée par une proclamation de M. Perréal, mais qui fut interdite par M. Limbourg.